



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠  
Old Roman Catholic Church  
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 217** ✠ **11 novembre 2017** ✠

*« Les gens devraient penser moins à ce qu'ils doivent faire et davantage à ce qu'ils devraient être.  
Si seulement leur être était bon, leurs oeuvres brilleraient d'un vif éclat.  
Ne vous imaginez point que vous pouvez fonder votre Salut sur les actes.  
Il doit reposer sur ce que vous êtes, car c'est ainsi que vos actes seront bons. »*  
Maître Eckhart.



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.  
[prelature.apostolique.france@orange.fr](mailto:prelature.apostolique.france@orange.fr)

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.  
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



# Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

**MAÎTRE ECKHART VON HOCHHEIM**

*Né vers 1260 à Tambach-Dietharz et mort en 1328 en Avignon.*

## Troisième partie

Nous commençons l'étude du traité de Maître Eckhart, édité sous le titre « **Du détachement** ». Le but de cet ouvrage est donné par l'auteur dès les premières lignes: « **la plus haute et et la meilleure vertu par quoi l'homme peut le mieux et le plus étroitement s'unir à Dieu et devenir par grâce ce que Dieu est par nature** ».

**Cette vertu est le détachement que le maître place avant l'amour, l'humilité et la miséricorde** qui ont toutes « quelque peu en vue la créature, alors que le détachement est affranchi de toutes les créatures ». **L'effet du détachement est de créer la plus grande ressemblance possible avec Dieu.** Son objet est le « pur néant » où rien ne peut trouver sa place sinon Dieu. Le chemin le plus court vers le détachement est la souffrance avec le Christ et l'humilité.

Eckhart ajoute « **il est plus noble de forcer Dieu à venir à moi que de me forcer à aller vers Dieu.** » Ces propos, s'ils sont considérés hors contexte peuvent choquer et c'est pourquoi nous irons plus avant dans l'étude des textes du traité.

## **« Du détachement »** *Traité de Maître Eckhart*

« Voilà pourquoi Notre-Seigneur dit à Marthe: **« Celui qui veut être en paix et pur doit posséder une chose: le détachement. »** Les maîtres louent grandement l'amour comme le fait saint Paul quand il dit: « quelque oeuvre que j'accomplisse, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. » Quant à moi, je loue le détachement plus que tout amour et d'abord pour cette raison: **« ce que l'amour a de meilleur, c'est qu'il me force à aimer Dieu., alors que le détachement force Dieu à m'aimer. »** Or il est bien plus noble de forcer Dieu à venir à moi que de me forcer à aller à Dieu, parce que Dieu peut plus intimement s'insérer en moi et mieux s'unir à moi que je ne puis m'unir à Dieu.

Que le détachement force Dieu à venir à moi, je le prouve ainsi: toute chose aime être dans le lieu qui lui est naturel. Or **le lieu naturel et propre de Dieu est l'unité et la pureté, et c'est ce qui produit le détachement.** L'intime est présent au coeur de l'homme, de manière inaliénable, et cependant il ne lui est pas immédiatement manifeste. Comment l'homme a-t-il pu devenir à ce point étranger à lui-même qu'il en soit arrivé à rechercher à l'extérieur ce qu'il possède au plus profond de lui.

**L'expérience du détachement n'est ni une fuite du monde, ni une forme d'indifférence** à l'égard de tout ce qui est extérieur, mais consiste plutôt en l'instauration d'une « **solitude intérieure** » qui met le monde à distance. Ainsi l'aitre se libère intérieurement et peut mourir à toutes choses et à lui-même. C'est une véritable radicalité dans laquelle l'homme est invité à entrer. Etonnante est la vie de l'esprit où tout commence par l'épreuve du mourir. **Une mort indispensable pour abandonner tout ce que l'on est pas afin d'accéder à la renaissance et manifester ce que l'on est. »**

Maître Eckhart, pour exprimer le détachement forge lui-même un mot dans le langage moyen-haut allemand: « abegescheidenheit ». Une traduction est toujours une trahison et là, traduire ce mot par « détachement » est évidemment réducteur. Le mot allemand, traduit une prise de distance, un éloignement, un mouvement de séparation. Il s'agit d'abord d'une séparation par rapport à tout ce qui est extérieur, les choses corporelles et terrestres, mais aussi les choses passagère et éphémères.

En d'autres termes, **l'homme doit parvenir à « l'oubli total et parfait de la vie temporelle et éphémère »**. Mais il faut ajouter à cela un autre détachement, intérieur celui-là, qui va écraser les images présentes dans l'âme et qui sont des illusions et des représentations. Le maître insiste également la nécessité d'écarter les cadres mentaux servant de support à ces représentations, comme **« l'espace et le temps »** les catégories de **« la forme et de la matière »** et les indications « ici et maintenant ». Il évoque aussi un détachement à l'égard de Dieu. Ainsi l'homme doit se détacher de Dieu ou plus exactement des images et des représentations de Dieu, afin de le saisir tel qu'il est en lui-même dans sa nature subtile.

Mais il existe un détachement encore plus ultime et beaucoup plus difficile. Quand l'esprit s'est dépouillé de toutes choses sur le plan extérieur comme intérieur, **il reste encore le Moi, ou l'Ego, c'est à dire le sujet attaché à son image et à la satisfaction de sa volonté propre**. C'est pourquoi le détachement doit aller jusqu'à un éloignement par rapport à soi-même: « Que ton intention soit détachée de toi ».

On pense ici à Basile de Césarée qui écrit: **« me voici devenu vieux et je ne suis pas encore parvenu à me laisser derrière moi. »** L'expression la plus fréquente chez le maître définit le détachement comme le fait de « laisser toutes choses » et dans ce cas il s'agit d'un abandon des choses extérieures corporelles et terrestres, d'un abandon du monde et des oeuvres. Mais le terme délaissement insiste davantage sur un abandon de soi dans lequel tous les autres sont contenus. **« En vérité si un homme abandonnait un royaume et le monde entier et qu'il se garde lui-même, il n'aurait rien abandonné. »** En effet, l'homme peut abandonner toutes choses sur le plan extérieur et cependant rester très attaché à lui-même. Il pensait certainement à la vocation monastique où le moine renonce à tous les biens terrestres, mais peut garder un fort attachement à lui-même.

C'est pourquoi le véritable délaissement est un abandon de soi et plus précisément un abandon de la volonté propre. **L'abandon de son libre arbitre et de sa volonté à la providence divine**. L'homme est mort au monde et vit en Dieu et Dieu en lui. Eckhart fait allusion à Saint Paul qui écrit dans dans sa lettre aux Galates (Ga 2,20): **« Et ce n'est pas moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. »**

Pour Maître Eckhart, Dieu apparaît comme un être transcendant, **« au-delà de toute essence et de tout savoir »**. Aussi pour le contempler et s'unir à lui, l'homme doit laisser tout ce qu'il croit pouvoir saisir de Dieu aussi bien sur le plan sensible que sur le plan intelligible, par-delà les notions d'être et de non-être. **Devant la grandeur de Dieu, l'homme ne peut qu'abandonner tout ce qu'il croit savoir.**



Question: **Le christianisme insiste sur la joie et en fait une vertu. Pourquoi ?**

**Réponse du Père Gérard.**

Nous aspirons tous à être heureux, mais pourtant nous avons souvent du mal à y parvenir. La joie devrait faire partie de chaque vie chrétienne : **c'est un fruit du Saint-Esprit, qui ne peut être produit que par l'œuvre de Dieu en nous.** Nous savons que même le chrétien le plus mature passe par des périodes de tristesse et de dépression. Job, au fond de sa détresse, en est venu à souhaiter ne jamais être venu au monde (Job 3.11). David a prié pour être emporté dans un lieu où il ne serait plus confronté à la réalité (Psaume 55.6-8). Élie, même après avoir vaincu les 450 prophètes de Baal au moyen du feu descendu du ciel, s'est enfui dans le désert et a demandé à Dieu de lui ôter la vie (1 Rois 19.3-5). **Comment pouvons-nous donc avoir la joie dans notre vie chrétienne ?**

Nous devons d'abord comprendre qu'il y a **une différence entre la joie et le bonheur.** Le bonheur est un état qui varie en fonction des circonstances, alors que **la joie est une attitude de cœur.** La racine grecque du terme joie est chara, proche de charis (grâce). La joie est à la fois un don de Dieu et une réponse à ses dons. Elle vient quand nous sommes conscients de la grâce et de la faveur de Dieu. En gardant cela à l'esprit, on comprend que notre joie dépend de notre attachement à Dieu. Plutôt que de nous concentrer sur nos difficultés ou sur ce qui nous prive de bonheur, nous pouvons nous reposer en Dieu. Cela ne signifie pas que nous devons nier nos frustrations ou refouler nos émotions négatives. Comme de nombreux psalmistes avant nous, nous pouvons épancher nos cœurs devant Dieu et lui confier tout ce qui nous blesse. Ensuite, nous devons lui abandonner ces choses et nous souvenir de qui il est. Les Psaumes 3, 13, 18, 43 et 103 sont de bons exemples de cette attitude.

L'Épître aux Philippiens a beaucoup à dire au sujet de la joie, bien que Paul l'ait écrite en prison. Philippiens 4.4-8 décrit la joie dans la vie chrétienne : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! [...] Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées

en Jésus-Christ. Enfin, frères et sœurs, portez vos pensées sur tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est digne d'être aimé, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est synonyme de qualité morale et ce qui est digne de louange. » On voit à quel point il est important de louer Dieu, de nous souvenir qu'il est proche, de prier pour nos inquiétudes et de rester concentré sur tout le bien qu'il nous a fait. **La joie vient quand nous louons Dieu de tout notre cœur.** David a écrit que l'étude de la Parole de Dieu procurait de la joie (Psaumes 19.8), de même que la communion avec lui par la prière et un cœur attaché aux choses de Dieu, plutôt qu'aux circonstances adverses ou aux sujets de mécontentement.

Jésus a également donné des instructions au sujet de la joie. En Jean 15, il parle de demeurer en lui et de lui obéir : « Tout comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. **Je vous ai dit cela afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit complète.** » (Jean 15.9-11)

La joie dans la vie chrétienne peut aussi s'expérimenter par la communion fraternelle. Dieu a permis à Élie de se reposer en lui donnant une aide en la personne d'Élisée (Rois 19.19-21). Nous aussi avons besoin d'amis avec lesquels nous pouvons partager nos joies et nos peines (Ecclésiaste 4.9-12). Hébreux 10.19-25 dit : « Ainsi, frères et sœurs, veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et à de bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais encourageons-nous mutuellement. Faites cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » Par la grâce de Dieu, nous savons que nous pouvons nous approcher de lui avec confiance par la prière (Hébreux 10.19) et que nous sommes lavés de nos péchés (Hébreux 10.22). Nous faisons partie d'une nouvelle communauté, une famille de croyants. Ensemble, nous tenons fermes dans la foi, avec confiance en le caractère de Dieu. Nous nous encourageons aussi les uns les autres. Les chrétiens ne sont pas de ce monde (Jean 17.14-16, Philippiens 3.20). Nous aspirons à être avec Dieu, enfin restaurés dans le projet original formé par Dieu pour nous. Dans la vie, nous pouvons nous sentir seuls et découragés. D'autres nous rappellent alors la vérité, portent nos fardeaux avec nous et nous encouragent à persévérer (Galates 6.10, Colossiens 3.12-14).

**A l'inverse de bien des traditions spirituelles, la joie caractérise la vie chrétienne.** C'est un fruit de l'Esprit et un don de Dieu, que nous recevons le mieux en nous concentrant sur qui Il est, en étant en communion avec Lui par la prière et en nous appuyant sur la communauté de croyants au sein de laquelle Il nous a placés.

Ecoutez cette oeuvre de Jean-Sébastien Bach: « **Jésus que ma joie demeure** » et laissez-vous porter par la joie.

**<https://www.youtube.com/watch?v=MqsgANFg4aw>**

# L'éternité, une Réalité Certaine !

## Première partie.

Par le Père Jules-Romuald. Diacre de saint Jean

Qu'y a-t-il de plus incompréhensible que l'Eternité, et qu'y a-t-il en même temps de plus certain , nous disait Pierre Nicole dans son ouvrage intitulé *Extrait de la logique ou Art de Penser*. Bien que le sens profond du mot éternité lui échappe sans doute, l'homme doit cependant reconnaître qu'il existe en lui une soif d'immortalité, de vie éternelle... Cette croyance en une « survie de l'individu » après la mort semble remonter aux origines de l'espèce humaine et de tout temps, dans toutes les civilisations, ce qui peut paraître étonnant, une grande majorité s'est ralliée à l'idée que l'homme est immortel par nature. Dans l'un de ses livres, le scientifique et ancien ministre Claude Allègre a pu affirmer : « Ce qui est commun aux religions, [...] c'est qu'elles ont toutes développé le concept de dieu, de transcendance et d'au-delà, faisant toutes espérer aux meilleurs, l'immortalité.» Ainsi, il y a plus de 4000 ans, l'Egypte pharaonique – pour ne citer que cette civilisation – s'édifiait dans la perspective de l'éternité. Les Egyptiens en effet, tout en reconnaissant la brièveté du temps terrestre, croyaient en une autre forme d'existence. Osiris, mort et ressuscité, devenu Dieu de l'au-delà, leur apportait à tous l'assurance d'une survie éternelle... Une vision d'éternité qui nourrit aussi l'espérance des chrétiens depuis deux millénaires ! Pour autant – selon notre culture chrétienne –, que savons-nous de l'éternité ? Comment l'homme peut-il y accéder ? Essayons de répondre à ces deux interrogations essentielles que tout être humain se pose un jour ou l'autre.

Une perspective réconfortante : Rien que par son caractère illimité (par rapport à notre courte vie terrestre), l'éternité à de quoi nous intriguer. Un sage anonyme l'a comparée symboliquement à un énorme diamant de la taille du poing sur lequel, chaque matin, une colombe viendrait donner un coup de bec. Une fois que cette pierre précieuse, progressivement usée par les assauts répétés ait complètement disparu – rappelons que le diamant est le plus dur des minéraux naturels –, il se serait écoulé « une seconde de l'éternité » ! Et si nous considérons maintenant le fait qu'à celle-ci, les différentes religions ont en général associé (avec quelques nuances) la notion de bonheur, alors vraiment il n'est pas anormal d'en rêver sérieusement un jour ou l'autre ici-bas... à moins d'y avoir déjà trouvé le paradis !

Mais dans notre compréhension de l'éternité, encore faut-il discerner ce qui n'est que fable, fantaisie ou débat philosophique hypothétique ! Les avis à ce sujet sont divers et contradictoires. Par contre un point est sûr, pour tous les descendants d'Abraham (Juifs, Chrétiens et Musulmans), l'éternité est le premier attribut de Dieu, d'où son nom « l'Eternel ». Puisque nous vivons dans

une civilisation dite « judéo-chrétienne », pourquoi ne pas revenir tout naturellement au fondement de cette dernière en choisissant la conception de la Bible qui apporte sur l'au-delà une réponse saine et juste tout en nous conduisant à vivre pleinement dans le présent ? Ainsi, dans ce Livre par excellence, Jésus-Christ en personne nous révèle le grand dessein divin pour l'humanité : « Je n'ai pas parlé de ma propre initiative : le Père, qui m'a envoyé, m'a ordonné lui-même ce que je dois dire et enseigner. Or, je le sais bien : l'enseignement que m'a confié le Père, c'est la vie éternelle » (Jean 12.49-50). « Oui, voici ce que veut mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et croient en lui aient la vie éternelle et que je les relève de la mort au dernier jour » (Jean 6.40). Dieu en effet, dans son amour pour les hommes, veut tout simplement les faire participer à sa vie bienheureuse... et éternelle. Une visée ultime de toute-puissance – le plus souvent méconnue ou oubliée des humains – ne se limitant donc pas exclusivement à l'horizon terrestre !

Certes, aujourd'hui, paradoxalement, certains prédicateurs semblent plutôt réticents à parler du ciel du haut de la chaire (sauf aux enterrements) ! Et pourtant, la pensée du ciel fait partie intégrante – avec le retour du Christ et la résurrection des morts – de l'authentique espérance chrétienne ! Ce symbolisme du ciel se retrouve aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Pour autant, le ciel n'est « pas à représenter comme un lieu situé dans quelque mystérieuse géographie supra-terrestre [explique le théologien dominicain Michel Gourgues], mais comme une relation à Dieu. Celui-ci a admis Jésus dans le partage de sa vie et de sa seigneurie. [...] Les ressuscités porteront l'icône du Ressuscité. Comme le Christ, la résurrection les introduira dans la communion avec Dieu, pour laquelle ils seront transformés jusque dans leur corps ».

Sans doute, aimerions-nous trouver dans les Ecritures plus de précisions sur l'éternité. « Nous ne sommes pas plus au clair sur le mobilier du ciel que sur la température de l'enfer », reconnaît non sans humour le théologien protestant Reinhold Niebuhr ! Rappelons que, bien avant lui – en 1615 –, Galilée avait écrit à Christine de Lorraine que « la Bible ne nous enseigne pas comment va le ciel, mais comment on doit aller au Ciel »!

Toutefois, l'aperçu que nous y découvrons suffit déjà pour nous donner une petite idée de cet avenir de plénitude éternelle dans une communion avec Dieu, en réalité une qualité de vie incomparable, en grande partie indescriptible, car au-delà de toute imagination humaine. « Il s'agit de ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, de ce que l'esprit humain n'a jamais soupçonné, mais que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2.9). Même si l'on touche ici l'insondable, le fait de savoir seulement que dans l'éternité il n'y aura plus de souffrances ni de mort (Apocalypse 21.3-4), que nous profiterons à jamais de la justice de Dieu (2 Pierre 3.13) et surtout que nous serons parfaitement semblables au Fils de Dieu (1 Jean 3.2), a de quoi nous inciter à prêter encore plus attention à cette apothéose promise au terme de notre vie terrestre (6). Qui plus est, ce diamant inestimable nous est offert gracieusement (Apocalypse 21.6)... cependant à une condition. A suivre/...au N°218.



## **TROPAIRE**

**Le chant du monde monte vers le Seigneur de tous.  
Les hommes attendent Celui qui apportera la vérité dernière.  
Chacun sera appelé par la voix divine qui éclatera dans son coeur.  
Chacun entendra l'écho de la promesse du Seigneur.**

**Il viendra et on verra sur toute la terre les signes de Son retour.  
Le ciel aura les couleurs d'une aurore de feu.  
Les coeurs purs sauront que l'heure est venue.  
Les coeurs meurtris seront régénérés.**

**Le Seigneur des seigneurs viendra. Un matin ou un soir.  
Sa venue nous prendra dans le bonheur ou le malheur,  
Dans nos peurs ou dans nos espérances.  
Sa parole sera un chant d'amour pour toute la terre.**

**Ce jour du seigneur sera le dernier jour du monde.  
La musique des Anges retentira jusqu'aux confins de l'univers,  
Comme une immense louange au Créateur de toutes choses.  
Le son primordial d'un monde neuf.**

gb/2015